Lexis

Journal in English Lexicology

HS 1 | 2009

Lexicology & Phonology

L'interculturalisation morpho-sémantique entre deux langues : le japonais et l'anglais

Aurélia Paulin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/895>

DOI : 10.4000/lexis.895

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Aurélia Paulin, « L'interculturalisation morpho-sémantique entre deux langues : le japonais et l'anglais », *Lexis* [En ligne], HS 1 | 2009, mis en ligne le 17 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/895> ; DOI : 10.4000/lexis.895

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

L'interculturation morpho-sémantique entre deux langues : le japonais et l'anglais

Aurélia Paulin¹

Résumé

L'objet de cet article est de montrer comment les unités lexicales nord-américaines (composition par juxtaposition, suffixation, combinatoire et corruption) qui contiennent au moins un morphème transcrit du japonais sont intégrées dans le lexique nord-américain. Il fait référence au phénomène d'interculturation morpho-sémantique.

Mots-clés :

Anglais – japonais – lexique – synonymie – intégration – interculturation

Abstract

The purpose of this paper is to show how the American-English lexical units (compounding, suffixation, combination rules and corruption) containing at least one translated Japanese morpheme are integrated in the American-English lexicon. It refers to the morpho-semantic phenomenon of interculuration.

Key-words:

English – Japanese – lexicon – synonymy – integration

¹ Université de Franche-Comté, Besançon, EA 2283 : aurelia.paulin@free.fr

Introduction

Les lexies analysées dans cet article appartiennent au lexique anglais contemporain et ont été initialement des emprunts linguistiques faits par l'anglais américain. Elles ont subi ensuite un « habillage à l'anglaise » de la façon suivante : l'emprunt apparaît sous une forme transcrite en *romaji* soit avec un élément anglais qui est une lexie à part entière, soit avec un morphème anglais. Dans tous les cas, les lexies concernées sont accompagnées d'un processus appartenant à la lexicogénèse de l'anglais contemporain et ont été répertoriées dans *A Dictionary of Japanese Loanwords*, publié chez Greenwood Press [Toshie M. Evans 1997]. Présenté comme recensant les lexies empruntées qui apparaissent dans les dictionnaires d'anglais standard et dans les publications qui analysent les néologismes, ce dictionnaire recense les citations apparues dans d'autres ouvrages écrits entre 1964 et 1995. L'auteur précise dans l'introduction qu'il s'agit de lexies utilisées dans la variété anglo-américaine contemporaine (AA). Ainsi, je n'analyserai pas les emprunts faits à la langue japonaise mais j'étudierai le ou les processus postérieur(s) temporellement à l'emprunt². Bien intégrées à l'AA, c'est-à-dire naturalisées, ces lexies ont une vie lexicale indépendante. Après une introduction sommaire à la langue japonaise, j'analyserai les 155 lexies répertoriées du point de vue de leur formation lexicogénique, et étudierai ensuite les champs notionnels. De cette façon, je pourrai répondre à la question : « y a-t-il une interculturation morpho-sémantique entre deux langues : le japonais et l'anglais ? »

1. Le japonais

Il me semble important de présenter la langue japonaise parlée au Japon. Aucun texte de loi ne lui donne le statut de langue officielle même si elle est utilisée dans les documents officiels et dans l'éducation. En japonais, « langue japonaise » se dit *nihongo*. C'est une langue de la famille des langues japoniques, dont la typologie est agglutinante, parlée par 130 millions de personnes.

Du point de vue de son système graphique, elle utilise conjointement deux ensembles de caractères distincts : les *kanji* (caractères des Han, ethnonyme des Chinois) qui est une écriture logographique d'origine chinoise, et les *kana*, système moraïque dérivé des *kanji* qui est un système syllabaire. Les *kana* se divisent en deux groupes : les *hiragana* et les *katakana*. Les *katakana* sont utilisés pour l'écriture de mots d'origine étrangère au Japon (appelés *gairaigo*), d'onomatopées, de mots que l'on veut mettre en relief et quelques fois de noms d'animaux et de végétaux. Les *hiragana* sont composés à partir des *kanji* par simplification de leur forme cursive alors que les *katakana* sont une partie extraite d'un *kanji*. Le japonais est très souvent transcrit en lettres latines ou *romaji*.

Du point de vue de sa grammaire, le japonais est une langue dont l'ordre des éléments est dépendant-tête et Sujet-Objet-Verbe. Le prédicat se place à la fin de la phrase, l'objet est placé devant le verbe, et l'adjectif devant le substantif. Sa morphologie est avant tout suffixante. Il n'y a ni article, ni genre, ni nombre. Le pluriel n'est quasiment jamais exprimé, le contenu permet de lever l'ambiguïté ou parfois, l'existence de certaines lexies dans la phrase lève le doute. Les verbes ne se conjuguent pas selon les personnes et des particules invariables sont utilisées pour donner la fonction du mot dans la phrase. Il s'agit d'un alignement nominatif-accusatif.

² [1997] T.M. Evans recense environ 900 emprunts linguistiques, emprunt étant pris dans un sens très large.

Cet article se base sur la transcription du japonais en *romaji*, donnée par Toshie M. Evans [1997], et dont les Japonais font souvent usage. Je n'indiquerai pas le signe indiquant la longueur des voyelles en japonais.

2. Les processus lexicogéniques

En répertoriant les lexies naturalisées contenant une caractéristique lexicale anglaise, je me suis aperçue qu'une bonne part des 155 lexies apparaissait sous une forme composée. En d'autres termes, sous la forme du processus de formation de néologie morpho-sémantique et de construction : la composition par juxtaposition où deux lexies autonomes sont mises bout à bout pour former une autre lexie elle-même autonome.

2.1. Composition par juxtaposition : 100 lexies

100 lexies, soit 64,51% entrent dans cette catégorie avec à chaque fois la même classe de mots : le nom, et le même type : $N + N > N^3$. Ces résultats ne paraissent pas surprenants quant à la classe de mots produite puisque le nom est en toute logique très largement majoritaire en anglais. J. Tournier [1984 : 113] écrit à propos des emprunts :

On aura pu remarquer que les exemples d'emprunt que nous avons donnés jusqu'ici étaient en majorité des noms. Il n'y a pas eu, sur ce point, choix délibéré de notre part. Cet échantillon reflète bien la réalité : les emprunts sont des noms dans une proportion très importante. Nous avons fait sur le *Shorter Oxford Dictionary* (éd. 1956) un pointage systématique pour les emprunts aux langues modernes postérieurs à 1800 (2867 au total). On constate que pour chacune des langues d'emprunt le pourcentage des noms n'est jamais inférieur à 82 % : 82,5% pour l'italien, 84% pour le français, 96,4% pour l'allemand, 96,7% pour l'espagnol. On constate que pour toutes les langues dont l'anglais a emprunté moins de 20 mots, tous ces mots sont des noms. Mieux, les 31 emprunts au japonais, les 38 emprunts au russe et les 79 emprunts aux langues amérindiennes sont tous des noms.

Si l'on compare ces données avec le présent corpus sans tenir compte du processus de formation, 143 lexies ou 92,25% sont des noms, 10 ou 6,45% des adjectifs et 2 ou 1,29% des verbes.

Cela dit, les résultats établis à partir de notre corpus ne semblent pas tout à fait représenter la multiplicité des types à l'intérieur de la composition nominale qui existe en anglais standard contemporain. L'analyse est assez simple et systématique puisque, si l'on considère $N_2 + N_1 > N$, N_2 est une lexie japonaise transcrite en *romaji*. Si l'on pousse l'étude un peu plus loin, deux cas apparaissent : N_2 est soit un nom commun, soit un nom propre, N_1 étant toujours un nom commun. Le nom ainsi produit est un nom commun ou un nom propre indépendamment de la nature de N_2 . Dans tous les exemples répertoriés, la contrainte morpho-phonique s'exerce sur les éléments et non sur la totalité du mot construit. La contrainte d'ordre est fixe, et la contrainte sémantique peut surprendre le lexicologue en raison de la non-multiplicité. Il s'agit toujours d'une composition de type germanique : nom déterminant + nom déterminé. En anglais standard contemporain, la multiplicité des classes de mots entre elles ainsi que les différents types représentés sont en nombre important.

³ Sauf dans les trois exemples de surcomposition.

2.1.1. Composition par juxtaposition: 1 lexie japonaise transcrite en *romaji* + 1 lexie anglaise : 64 lexies

En plus du processus externe d'emprunt linguistique, on remarque que 64 lexies, soit 41,29% du total des lexies ont subi un processus de composition par juxtaposition. Le premier élément est la transcription japonaise en *romaji* associée à une lexie anglaise.

Ce qui est flagrant est la redondance du même type morphologique : $N_2 + N_1 > N$, type le plus fréquent en anglais standard. Certaines lexies sont morpho-sémantiquement familières au locuteur anglophone tout simplement parce que N_2 , qui vient du japonais, est fréquemment utilisé seul et a une indépendance dans le lexique AA : *banzai attack*, N : une attaque suicidaire menée par les troupes japonaises pendant la deuxième guerre mondiale où *banzai* indique en japonais 10 000 ans ; *Zen Buddhism*, N qui fait référence à une secte dont la méditation profonde et l'entraînement spirituel systématique conduisent à la lumière où *zen* signifie un esprit serein ; *sushi bar*, N : un bar dans lequel une spécialité culinaire japonaise (nom du premier élément) est servie ; *sumo wrestling*, N : une forme de lutte traditionnelle japonaise ; *judoman*, N : une personne qui fait du judo qui vient de deux formes japonaises : *ju* : bon et *do* : chemin, ou encore *ninja squad*, N : un petit groupe de combattants entraînés motivés par la ferveur religieuse, qui sont spécialisés dans l'assaut militaire, *ninja* indiquant une personne qui était maître en arts martiaux dans des temps plus anciens. De plus, la lexie ainsi composée va être très souvent utilisée pour nommer des objets et notions côtoyées fréquemment, les notions ainsi abordées servant à exprimer des concepts faisant réellement partie du lexique AA. D'autres lexies paraîtront d'un emploi plus rare, soit par la non-connaissance de N_2 , soit par la très faible fréquence de la notion désignée par la lexie composée : *tsutsugamushi disease*, N : un typhus qui vient de *tsutsugamuchi* qui signifie une mite, *Sanron sect*, N : une secte bouddhique (qui vient de deux formes japonaises : *san* : trois + *ron* : traité; *Oyashio Current*, N : un courant marin très froid des deux éléments japonais *oya-* qui signifie parental et *shio* qui indique le courant ou bien *ibota privet*, N : un arbuste à feuilles caduques du japonais *ibo* qui fait référence à une excroissance et à *toru* qui signifie retirer.

Dans tous les exemples analysés, le type morphologique est bien sûr le type germanique (déterminant + déterminé) : *torii gate*, N est une barrière, du japonais *tori* : oiseau (présenté aux Dieux) et de *i* qui signifie assis; *tempura bar*, N est un bar, du japonais *tempura* : beignet très léger de légumes ou de poissons. *Tempura* est un cas intéressant car il a été emprunté par les Japonais au lexique portugais *tempera* qui signifie assaisonnement, de la famille du latin : *tempus* : temps. *Yeddo spruce*, N est un épicéa, qui vient de *Yedo* (*yeddo* utilisé sans majuscule en anglais alors qu'en japonais il y en a une). *Yedo* vient de *Edo* qui était utilisé auparavant pour parler de *Tokyo*. *Samurai bond*, N est un contrat du japonais *samurai* qui signifie celui qui sert... dont N_2 va spécifier le sens. *Tsutsugamushi disease*, N va désigner un typhus causé par l'insecte désigné par N_2 ; *Pac-Man defense*, N : une tactique défensive utilisée par une compagnie qui agit contre une autre qui se comporte comme N_2 (du japonais *Pac-Man* : héros d'un jeu vidéo créé par Namco Corporation) ou *karate sticks*, N : un art martial désigné par N_2 , du japonais *kara* : vide et *te* : main, etc.

Si l'on s'intéresse aux relations sémantiques, il est facile d'en dresser la liste et de les expliciter par quelques exemples. La relation est simple et correspond à des notions générales. Dans un ordre décroissant se déclinent les relations de caractéristique suivie de loin par le but puis le contenu et beaucoup plus rarement l'activité, le type, l'onomatopée, la cause et le contenant.

La relation de caractéristique est assez fréquente : N_2 indique qu'il s'agit d'une caractéristique qui définit N_1 . Prenons les deux exemples *sushi bar*, N et *tempura bar*, N où la première lexie composée va désigner un bar à sushi et la deuxième un bar à tempura ; citons

napa cabbage, N qui fait référence à une variété de chou chinois où *napa* va désigner les légumes verts et ainsi catégoriser N₁. L'exemple mentionné par *Kuroshio Current*, N est assez simple ou *Current*, N (avec un c majuscule) est catégorisé par N₂ : *Kuroshio*, N qui signifie qu'il s'agit d'un courant noir donc un courant chaud, d'après le japonais *kuro* : noir + *shio* : courant. La lexie composée *jujitsu politics*, N est assez drôle dans le sens où elle indique qu'il s'agit d'une forme d'arts martiaux ou de self-défense qui utilise des techniques pour réduire les attaques et ainsi rediriger leur puissance contre les attaquants. Cette politique a été développée pendant la période Sengoku de 1467 à 1568 et *jujitsu*, en tant que N₂ indique la caractéristique de *politics*, N c'est-à-dire *ju* : doux et *jutsu* : art ou l'art doux.

La deuxième relation sémantique est celle de but où N₂ indique le but ou la conséquence de N₁ : *hara-kiri swap*, N désigne un marché de devises qui se termine par une perte financière ou un tout petit profit pratiqué par les courtiers en bourse pour attirer de nouveaux clients. On peut noter ici la relation métonymique sur *hara-kiri*, N où il s'agit du nouveau client qui va devoir effectuer cette pratique en conséquence de l'échange. La lexie *Genroku era*, N est intéressante : elle désigne une période de l'histoire japonaise (de 1688 à 1704) caractérisée par un développement culturel important chez les artisans, les citadins et les marchands de *Tokyo*, *Kyoto* et *Osaka*. *Genroku* vient du japonais *gen* qui signifie important et de *roku* qui désigne la fortune, le tout indiquant la conséquence de cette période désignée par le N₁ *era*, N.

Le contenu arrive en troisième position : N₂ indique le contenu de N₁ : prenons *haniwa figure*, N qui indique qu'il s'agit de cylindres en argile et de sculptures placées sur une sépulture appartenant à l'élite entre le IV^e et le VII^e siècle. *Haniwa* correspond au japonais *hani* qui indique l'argile et *wa* qui indique une bague et vient déterminer le contenu de *figure*, N. *Ninja squad*, N dont la définition a été donnée plus haut correspond à cette relation sémantique de contenu.

J'expliquerai les autres relations sémantiques simples par un exemple, *karate-chop*, N fait référence à un coup violent de la main utilisée dans l'activité illustrée par N₁, *chop*, N indiquant le coup en question ; *banzai attack*, N indique une attaque suicidaire par les troupes japonaises qui criaient *banzai* !, l'onomatopée indiquant la charge. *Bancha tea*, N indique un thé vert fait à partir de feuilles de mauvaise qualité, *bancha* désignant le thé de mauvaise qualité, prouvant ici la relation sémantique de type.

Ce qui apparaît dans les exemples cités est la corruption graphique et quelques fois phonique. Effectivement, certains cas font apparaître une majuscule en japonais qui apparemment n'a pas de raison d'être : *Sanron sect*, N, *Oyashio Current*, N ou encore *Yeddo spruce*, N. Les trois N₂ : *Sanron*, *Oyashio* et *Yeddo* ont pris des majuscules en anglais alors qu'en toute logique, elles ne devraient pas y être.

Dans d'autres lexies, la corruption ou déformation graphique et phonique peut agir sur l'un des éléments : *ibota privet* vient effectivement du japonais *ibo* qui fait référence à une excroissance et à *toru* qui signifie retirer modifié en *ta* en anglais. J'analyserai un peu plus tard la corruption en me référant à toutes les lexies.

Occupons-nous des cas de lexies composées dont l'élaboration américano-japonaise mérite un petit détour analytique. En effet, certaines, 4 exactement, sont formées d'une lexie japonaise et d'une lexie anglaise dont une partie ou la totalité de la lexie japonaise répète le même contenu sémantique représenté par la lexie anglaise. Regardons les différents exemples : *Kuroshio Current*, N (*Kuroshio* est un exemple de corruption où le mot qui n'a pas de majuscule en japonais en prend une dans le processus d'emprunt) indique un courant marin majeur assez chaud ou *Kuroshio* semble être une composition par juxtaposition de *kuro* qui signifie noir et de *shio* qui réfère au courant, alors qu'il est composé avec la lexie anglaise *Current*, N (avec un c majuscule) qui signifie elle-même courant. La présence de *kuro* signifie peut-être que la couleur du courant est un peu plus foncée que d'autres. Prenons

sumo wrestling, N qui indique *une forme traditionnelle de lutte au japon* dans laquelle sumo vient du japonais sumau qui fait référence au verbe *lutter* alors que la lexie anglaise wrestling signifie aussi *la lutte*.

2.1.2. Composition par juxtaposition : 1 lexie japonaise transcrite en romaji qui est un N propre + 1 lexie anglaise : 36 lexies

La deuxième catégorie de composition est celle comprenant un N₂ comme nom propre transcrit du japonais en romaji et un N₁ appartenant au lexique anglais : nous avons 36 lexies ou 23,22%. Il est évident de dire que la première lexie a déjà été empruntée par l'AA auparavant et qu'elle est utilisée de manière indépendante. Plusieurs cas se présentent, N₂ pouvant être un anthroponyme, un toponyme, ou un autre nom propre.

Si l'on se réfère aux lexies dont N₂ réfère à une personne, on va obtenir : Arisaka rifle, N : *une série de pistolets de l'armée japonaise dessinés par le Colonel Nariakira Arisaka (1852-1915)* ; Shimose gunpowder, N : *un explosif qui contient de l'acide inventé par un ingénieur naval : Masachika Shimose (1859-1911)* ; Tosa school, N : *une école de peinture japonaise caractérisée par l'art chinois créée par Tosa Mitsunobu (1434-1525)* ; Tsukahara vault, N : *une technique de saut en gymnastique inventée par le gymnaste lui-même : Mitsuo Tsukahara* ou Yagi antenna, N : *une antenne directionnelle utilisée pour recevoir ou transmettre des ondes : Hidetsugu Yagi (1886-1976) l'inventeur de cette antenne*. Toujours dans les lexies dont N₂ est anthroponymique, se trouve une petite série commençant par mikado ou Mikado : mikado brown, N : *un brun qui tire un peu sur le jaune et un peu plus rouge que le brun noisette* ; mikado orange, N : *un orange modéré* et Mikado Yellow G, N : *un jaune qui est le nom commercial* (l'initial G étant inconnu) ou des cas de surcomposition, tous ces premiers noms venant de Mikado ou *le nom de l'empereur*, venant lui-même de mi- qui est un préfixe honorifique et kado signifiant *l'entrée du Palais Impérial*. Ainsi, en japonais, il s'agissait à l'origine d'un nom préfixé en mi- qui, par métonymie, référait à l'empereur, la relation étant objet pour la personne ou objet pour la couleur.

Les lexies composées dont le premier élément est un toponyme dans le sens où il exprime une région sont assez productives et font référence au lieu d'origine. Hirado, Hizen et Satsuma ont comme deuxième élément le nom ware, indiquant à chaque fois qu'il s'agit d'*un type de porcelaine faite dans la région déterminée par N₂*. Il peut s'agir de fruit comme dans Satsuma orange, N : *une orange produite à Satsuma*, ancien nom de la Préfecture Kagoshima ou de Satsuma mandarin, N : *un type de citrus caractérisé par N₂*. La lexie Yamato race, N fait référence à *la race japonaise*, Yamato étant l'ancien nom de la Préfecture Nara. Il apparaît évident que la lexie Yamato, N ne désignait pas à l'origine *la population japonaise* mais, par généralisation sémantique, la lexie composée a acquis ce sens élargi.

Il est des cas où l'origine de N₁ est donnée par N₂ qui est un toponyme faisant référence à la montagne : fugi cherry, N qui désigne *une cerise en fleur* en raison du lieu d'origine de l'arbre fruitier : le mont Fugi ou Fuji ; temmoku glaze, N : *de la glace trouvée sur la pierre de la montagne Temmoku située dans une province chinoise*. Pour quitter le monde terrestre et s'intéresser à la religion, Obaku Zen Buddhism, N fait référence à *une secte*, Obaku désignant *une montagne dans la Province Fujian en Chine* et Tendai sect, N, *une secte bouddhique*, fondée par le moine Saicho, Tendai étant *une montagne de la Province Zhejiang en Chine* également.

N₂ peut désigner une ville d'origine du nom désigné par N₁ qui dans tous les cas est ware, N d'où le nom donné à la *porcelaine issue de cette ville* : Arita ware, N, Arita étant située dans la Préfecture Saga, Imari ware, N, Imari étant localisée à l'ouest de la Préfecture Saga à partir de laquelle la porcelaine était envoyée. Kutani ware, N désignant *une porcelaine*

richement décorée produite à Kutani, nom d'un village de la Préfecture Ishikawa et Seto ware, N, porcelaine produite à Seto, ville au nord ouest de la Préfecture Aichi.

Apparaissant deux fois en anglais américain, les lexies contenant en N₂ Nikkei, N ou Nintendo, N méritent que l'on s'y arrête un instant. Nikkei, N est le nom d'un journal économique japonais et Nintendo, N indique le nom d'une marque déposée. Ils sont intéressants car ils n'incluent ni un nom toponymique ni un nom anthroponymique et pourtant japonais et propres ils le sont, s'agissant de noms de marque. Nikkei, N correspond à un processus d'apocope de deux formes : Nihon et de Keizai Shimbun en japonais signifiant *le journal des actualités financières*, correspondant au nom propre du journal économique du pays ; Nintendo étant une apocope de Nintendo Corporation qui a eu lieu en japonais. Empruntés et naturalisés en anglais américain, ils témoignent de l'essor économique de l'archipel. D'un point de vue lexical Nikkei, N va être juxtaposé à Stock average, N, composé anglais et va désigner *le journal qui fait paraître l'index de la Bourse de Tokyo*, ceci depuis les années 1970 puis à Index, N, qui va avoir le même sens depuis ces années. Nintendo, N déjà emprunté et vivant de manière indépendante en anglais américain va se voir juxtaposer à deux noms : epilepsy pour le premier et generation pour le deuxième. Nintendo epilepsy, N fait référence à *un type d'épilepsie qui arrive chez les enfants qui jouent à des jeux vidéos*, ce depuis les années 1990. Nintendo generation, N désigne lui, depuis la fin des années 1980, *les enfants qui grandissent avec les jeux vidéo popularisés dans les années 1980*.

La plupart des lexies correspondant au type morphologique de composition par juxtaposition : N propre japonais + N commun anglais sont datées, soit 22 sur 36, dont 9 dans la deuxième moitié du XX^e siècle et 10 dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pourquoi cette indication ? En effet les lexies contenant les toponymes datent de la deuxième moitié du XIX^e, alors que les lexies dont le premier élément est anthroponymique datent de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Concernant le champ notionnel du premier élément des 36 lexies analysées, 4 sont récurrents, dans l'ordre : région, ville, personne et montagne. Ainsi, l'anglais américain a emprunté des noms toponymiques (région puis ville et montagne) et anthroponymiques pour désigner l'origine géographique ou pour indiquer la personne responsable de N₁. Ainsi Fuji va désigner le mont Fuji, Hizen et Hirado font référence à *d'anciennes provinces ou d'anciens domaines connus pour certaines raisons*; Arita ou Imari à des villes ; Mikado à l'empereur, Tosu au fondateur d'une école et Yagi à l'inventeur d'une antenne ; Obaku, Temmoku et Tendai à des montagnes du Japon ou de Chine.

Ce type de composé N₂+N₁>N avec N₂ propre ou commun, est le plus fréquent en anglais. Pourquoi retrouve-t-on ce type morphologique ? La réponse est assez simple : le nom est très largement majoritaire en anglais, ce qui répond au besoin général des locuteurs de nommer des notions ou objets. La composition par juxtaposition de deux noms (propres ou pas) qui produit un autre nom se révèle utile dans le sens où le locuteur souhaite indiquer un produit ou objet ou personne ou encore notion dont la caractéristique appartient ou appartenait au japonais, plus précisément dont le nom de famille ou l'origine géographique (ville, région ou montagne) est japonaise pour ce qui est de notre deuxième catégorie de composés. Cet état de fait nous indique que l'emprunt lexical au japonais est probablement un moyen privilégié pour nommer certaines choses ou notions japonaises ou d'origine japonaise mais dont le locuteur a besoin d'associer le nom japonais transcrit en *romaji* à une lexie anglaise de façon à préciser davantage le contenu sémantique.

Nous sommes évidemment très proche de ce que disait Hans Marchand [1960 : 11] ou N. M. Rayevska [1979 : 88] ou d'autres linguistes sur les raisons de la composition de deux noms pour en former un troisième, c'est-à-dire la tendance naturelle chez les humains à observer un objet identique à un autre existant déjà et en même temps différent de celui-ci. Dans les lexies analysées le déterminant indique l'origine.

Il faut aussi noter que N1 dans la plupart des cas est un nom dont l'usage est fréquent, pour ne pas dire très fréquent en AA. Ainsi, la juxtaposition d'une lexie japonaise transcrite en *romaji* et d'une lexie très courante en anglais américain est très utile mais reste surprenante, probablement en raison du caractère non latin du japonais.

2.2. Suffixation anglaise d'une lexie japonaise (propre ou pas) : 47 lexies

Concernant la lexicogénèse d'une cinquantaine de lexies, 47 exactement, soit 30,32% empruntées par l'AA, la lexie répertoriée a aussi subi un processus de néologie morpho-sémantique et de construction sous la forme de l'affixation et, dans le cas présent, de suffixation. De cette façon, un morphème lexical non-autonome est accolé à droite d'une base qui est une lexie japonaise transcrite en *romaji*, lexie qui a été initialement empruntée et naturalisée en AA. La lexie japonaise peut être un nom propre ou un nom commun sans que la règle concernant les majuscules propre à l'anglais ne soit appliquée dans tous les exemples. Dans tous les cas le réseau des contraintes (morpho-phonique, d'ordre et sémantique) est respecté. Du point de vue du morphème accolé à droite de la base, pratiquement tous sont des suffixes séparables dans le sens où ils ont un contenu sémantique défini et il constitue avec la base un mot motivé morphologiquement. Effectivement, *tycoon*, N qui a été emprunté en 1857, qui a ensuite été suffixé en prenant la forme *tycoonery*, N : *un groupe d'hommes d'affaires qui ont du succès aux alentours de 1956*, -ery indiquant qu'il s'agit d'un N désignant *des personnes ayant l'occupation ou l'état donné par le nom auquel il a été suffixé* ou celui de *judo*, N qui a été emprunté en 1889 et qui une fois intégré a subi une suffixation en 1950 en -ist : *judoist*, N : *un étudiant ou une expert en judo*.

Les suffixes sont au nombre de 19, étant très souvent ici adjectivaux et/ou nominaux. Ils indiquent qu'il s'agit de personnes ou, de caractéristiques appartenant à des personnes, s'adonnant à telle ou telle religion, ou à tel ou tel sport ou à telle ou telle occupation. Effectivement, les suffixes ainsi décrits sont : -al, -an, -dom, -ed, -ery, -ese, -ian, -ic, -ism, -ist, -istic, -ite ou -osis, soit 13 sur 19, les autres étant dans l'ordre alphabétique : -a, -ate, -ia, -ize, -lite et -ol. Variés du point de vue de leur morphologie, ils se ressemblent beaucoup du point de vue de leur contenu sémantique.

Prenons quelques exemples : -ist étant le plus productif d'entre eux (10 lexies), il forme des noms désignant une *personne qui pratique un art, qui se dédie à une activité ou à une doctrine*; c'est le cas des lexies suivantes : *aikidoist*, N : *une personne qui pratique l'aikido*, *judoist*, N : *un étudiant ou un expert en judo*, *kendoist*, N : *un étudiant ou un expert en kendo*, *Shintoist*, N : *une personne qui croit dans la religion Shinto*, *sumoist*, N : *un pratiquant du sumo*, *zenist*, N : *une personne qui croit dans la philosophie du Bouddhisme zen*, ce dernier existant aussi sous la forme *Zennist*, N, avec une majuscule initiale et avec un doublement du n. Notons aussi que *Shintoist*, N apparaît avec un s majuscule initial.

A peu près aussi productif est le suffixe -ite (9 lexies), qui forme des noms de personnes, indiquant ici *un habitant d'une ville* : *Tokyoite*, N ou indiquant *un minéral noir orthorhombique (droit à base rhomboïdale) dont la provenance géographique est Ishikawa*, un district de la Préfecture *Fukushima* : *Ishikawaite*, N, mais aussi des noms de minéraux, tels que *akenobeite*, N : *un type de roche granitique*, *arakawaite*, N : *un minéral bleu-vert*, *kobeite*, N : *un minéral orthorhombique noir*...

Moins utilisé, le suffixe -an (4 lexies) qui forme des noms ou des adjectifs qui indiquent l'appartenance à un lieu : *Okinawan*, N : *une personne originaire de la Préfecture Okinawa*, *Ryukyuan*, N : *une personne originaire de la Préfecture Okinawa*, *yukyu* étant un surnom donné à *Okinawa*.

Les suffixes -ism, -ese et -lite arrivent en quatrième position avec chacun 3 exemples recensés. Le suffixe -ism forme des noms dont le sens a *un rapport avec des théories*

religieuses, philosophiques, politiques, sociales, c'est le cas de *Nipponism*, N et de *Shintoism*, N formés respectivement sur *Nippon*, N : *la source du soleil* en japonais (1727), qui signifie le nom même de *Japon* et *Shinto*, N qui désigne *une religion japonaise dans laquelle les esprits naturels et les ancêtres sont vénérés*. La forme corrompue *Sinto* arrive en anglais en 1727 venant de *shin* qui signifie *déité* et de *to* qui signifie *chemin*.

Le suffixe *-ese*, qui forme des adjectifs ou des noms dérivés de pays ou de villes étrangères, est présent dans les exemples : *Nipponese*, N : *qui indique soit une personne originaire du Japon ou la langue japonaise*, *Nipponese*, adj. : *lié au Japon, son peuple, sa langue, sa culture* 1859. *-lite* apparaît dans des noms de minéraux tels que *yugawaralite*, N : *un minéral sans couleur* 1952, *Ikunolite*, N : *un minéral gris* ou *Nagatelite*, N : *un minéral noir*.

Le suffixe *-ian* forme des adjectifs et des noms propres ou communs qui désignent de plus en plus des activités sportives : *Nipponian*, adj. et *jujitsian*, N / *ju-jutsian*, N en étant les exemples respectifs où *Nipponian*, adj. indique *japonais* et *jujitsian*, N / *ju-jutsian*, N : *un étudiant de ou un expert en jujitsu*. La lexie japonaise *jujitsu* / *jujutsu* ou *jiujitsu*, N désigne *un art martial et de self-défense qui utilise des techniques qui vont atténuer les forces de l'opposant en redirigeant leur force contre eux, art développé dans la période Sengoku de 1467 à 1568*. En japonais, la forme *jujutsu*, N vient de *ju* : *gentil* + *jutsu* qui désigne *l'art* ou *l'art d'être gentil* et a été empruntée en 1895.

Productif pour seulement deux lexies, citons le suffixe dénominal verbal *-ize* attesté pour *Atarize*, V (présence de la majuscule pour le verbe) qui signifie *devenir un démocrate Atari*, dans lequel *Atari*, avec un a majuscule, indique qu'il s'agit de la *compagnie Américaine qui produit des jeux vidéo et des ordinateurs*. Que s'est-il passé pour *Atari Democrat*, N ? Il s'agissait d'une *philosophie politico-économique du début des années 1980 qui encourageait la haute technologie comme moyen d'obtenir un emploi et d'acquérir de l'argent*, *Atari* signifiait en japonais *un succès...* La lexie *Nipponize*, V, avec un n majuscule a été suffixée sur le nom *Nippon* et la forme suffixée signifie *japoniser ou marquer de caractéristiques propres au Japon*.

Le double suffixe *-istic* forme des adjectifs, deux ici, qui désignent *la qualité d'un nom en -ism*, c'est le cas pour *Shintoistic*, adj. : *qui est lié à ou qui a des caractéristiques de Shinto*, formé sur *Shintoism*, N qui désigne *la religion du Japon*, connue aussi sous la forme *Sintoism* emprunté au japonais par l'anglais en 1857, *un shamanisme qui indique que toutes les choses naturelles et que toutes les choses vivantes sont sacrées*.

Le suffixe *-ic*, qui forme des adjectifs utilisés comme nom est présent dans deux lexies : *Zenic*, adj. qui désigne *ce qui est lié au Bouddhisme Zen*.

2.3. La combinatoire bi-matricielle

Certaines lexies naturalisées en AA démontrent qu'elles ont subi deux processus lexicogéniques appelés combinatoire bi-matricielle. Il s'agit dans notre cas de trois types différents :

- composition par juxtaposition + métonymie : 6 lexies
- suffixation + composition par juxtaposition : 1 lexie
- emprunt + composition par juxtaposition : 1 lexie

qui ont produit respectivement 6, 1 et 1 lexie(s) ou 3,87%, 0,64% et 0,64 % sur 155 lexies recensées. Peu importante, la combinatoire n'est pas du tout révélatrice de ce qui se passe généralement sur des lexies japonaises naturalisées en AA. Je me contenterai ici de présenter quelques exemples.

Pour le premier type de combinatoire, composition par juxtaposition + métonymie, la relation métonymique la plus représentée, c'est-à-dire par 5 lexies, est « plante pour produit »

avec les cas suivants : *adzuki bean*, N : le haricot produit par la plante *adzuki*, *Yokohama bean*, N : le haricot produit par la plante *Yokohama* ; *soya bean*, N ayant deux sens possibles : le premier étant la graine de cette plante, le deuxième : le condiment dérivé de cette plante, l'autre relation étant « objet pour technique » avec *raku ware*, N qui indique la technique utilisée pour créer cet objet.

La suffixation + composition par juxtaposition est illustrée par un seul exemple : *shikimic acid*, N qui fait référence à un acide obtenu du fruit *skimia*, mot corrompu ici et suffixé en *-ic*.

Enfin l'emprunt + composition par juxtaposition est représentée ici par *soya bean*, N qui indique la plante elle-même avec un emprunt japonais au Néerlandais *soya* relayé en AA suivi d'une composition par juxtaposition N+ N> N.

3. La corruption

Dans beaucoup de cas d'emprunt, la corruption, qu'elle soit graphique, phonique ou accentuelle existe. Ce qui est intéressant ici c'est la façon dont les lexies naturalisées se comportent.

Pour un certain nombre de lexies, la graphie peut être différente dans le sens ou une forme n'est pas imposée : il s'agit d'une transcription à alphabet non-latin. Voici les différents exemples classés par type de corruption.

La transcription du japonais en *romaji* peut donner un changement de consonne : *fugi cherry* et *fuji cherry* alors qu'il s'agit en japonais du mont *Fuji*. De la même manière *Nipponese* peut être écrit *Niponese*, où il s'agit du doublement ou non de la consonne, *nappa cabbage* peut s'écrire aussi *napa cabbage*, de même pour *zenist* qui s'écrit aussi *zennist* et qui peut prendre dans ce cas la majuscule : *Zennist*. Il est vrai que dans les cas observés, la modification ou corruption est minime puisqu'il s'agit de modifications graphiques proches, entre le g et le j, ou d'un doublement de la même consonne, qui entraînent peu de modification phonique. Il peut y avoir suppression d'une lettre dans le cas de *Shinto* qui devient par le processus d'emprunt *Sinto*, qui donne dans notre corpus *Sintoism*. Dans ce cas précis l'aspect phonique est changé.

La corruption peut modifier la lexie composée : *soya flour* peut s'écrire aussi *soy flor*. La présence ou absence d'une majuscule ne semble pas obéir aux règles présentes en anglais. Pourquoi *Zennist* peut-il s'écrire avec une majuscule puisqu'en japonais il s'agit de *zen* qui signifie *esprit serein* et du suffixe anglais *-ist* ? Il est vrai qu'en anglais *zen* peut aussi prendre la majuscule. Il en est de même pour *marumi kumquat* qui s'écrit aussi *Marumi kumquat* avec un m majuscule ou de *kabuki dance* qui apparaît aussi sous la forme *Kabuki dance* avec un k majuscule. Que dire aussi des verbes *Atarize* et *Nipponize* ? *Kuroshio Current* est écrit avec un c majuscule pour N₁.

La corruption peut s'exprimer par la présence ou l'absence de trait d'union entre deux lexies comme dans *harakiri swap* qui vient de *hara-kiri* ou autre cas, *karate chop* qui s'orthographie aussi *karate-chop* et *Pac-Man defense* et *Pacman defense*. Mais il est vrai qu'en anglais la règle du trait d'union reste floue.

L'exemple *jujitsian* est intéressant puisqu'il combine à la fois le changement possible de voyelle, i puis u, et l'absence ou présence de trait d'union, et en même temps le fait que les deux éléments japonais soient collés ou pas : *ju-jutsian*.

Le pluriel dans les formes empruntées peut être Ø ou -S, mais ne pose pas de problème dans les exemples répertoriés ici, le pluriel étant indiqué par les morphèmes grammaticaux pluriels de l'anglais.

Faut-il parler de remodelage au lieu de corruption puisque les lexies sont naturalisées ? L'habitude de lire qu'aspect graphique et aspect phonique sont liés dans le phénomène de

remodelage n'est généralement pas le cas ici : la graphie seule semble être modifiée sans avoir de répercussion sur la phonie. Mais je laisse ici la parole aux spécialistes de cette discipline.

Il apparaît donc qu'en matière d'emprunt naturalisé, la graphie des lexies soit mouvante.

4. Champs notionnels et datation

Il me semble important de parler ici des champs notionnels correspondant aux lexies étudiées car la langue à laquelle l'AA a emprunté des lexies puis les a ensuite modifiées morpho-sémantiquement est le japonais. Le sens indique une caractéristique du pays : le Japon. De plus, pour un certain nombre d'entre elles, il apparaît une corrélation entre champs notionnels et dates d'apparition des lexies. Pour les 155 lexies recensées, 23 champs notionnels sont dénombrés, avec 9 champs principaux.

En première position apparaît le champ notionnel des **végétaux** (33 lexies sur 155 ou 21,29%) mais le lien entre datation et champ notionnel ne se fait pas, les dates étant absentes pour la plupart et celles qui apparaissent allant du début du XVIII^e siècle à la fin du XX^e siècle. Il est vrai que les lexies observées font référence à différentes choses telles que les arbres : *kadzura tree*, N : un arbre majestueux à feuilles caduques ; *hinoki cypress*, N : un arbre pyramidal toujours vert 1727 ; *sawara cypress*, N : un arbre toujours vert ; *Yeddo hawthorn*, N : un buisson vert ou *Yeddo spruce*, N : un pin, alors que d'autres font référence aux arbustes et plantes : *Yokohama bean*, N : une plante annuelle légumineuse ; *adzuki / adsuki ou azuki bean*, N : une plante annuelle légumineuse 1727 ; *nagami kumquat*, N : un arbre à kumquat, ou *marumi kumquat*, N : un kumquat rond, *Kurume azalea*, N : signifiant un azalée, *skimmia*, N : un arbuste de la famille des Rutaceae, ou encore aux fruits et légumes : *kabocha squash*, N : une citrouille japonaise ou *napa cabbage*, N : une variété de chou 1980.

Faut-il parler ici de l'influence des jardins japonais. Du vieux fond shintoïste émane une croyance : les arbres, plantes, fruits et fleurs, sans oublier les montagnes et les chutes d'eau sont des manifestations de forces divines. L'homme doit trouver sa place sereinement, dans le respect des rythmes de la nature. Le jardin japonais est un paysage naturel où se lient l'être humain et la nature, dans une cohabitation à équilibrer toujours et encore. Les jardins japonais ne sont pas des jardins d'agrément mais des jardins de contemplation conçus comme des tableaux où les plantes et les arbres jouent un rôle important. Chaque époque majeure de l'histoire du Japon marque des changements radicaux dans l'aménagement du jardin. Néanmoins il doit être composé de pierres, d'eau et de plantes et arbres à feuilles caduques et aussi persistantes, certaines fleurs, comme l'azalée étant admises.

Trois champs notionnels apparaissent avec chacun 16 lexies sur 155 ou 10,32 % chacun : l'**alimentation**, la **maladie** et la **religion**. L'alimentation, qu'il s'agisse des aliments eux-mêmes ou de restaurants et bars, est représentée par des exemples tels que *Taka-diastase*, N : un produit digestif 1896 ; *gyoza dumpling*, N : un apéritif de boulettes fourrées de viande, de fruits de mer ou de légumes ; *bancha tea*, N : un thé vert de mauvaise qualité ; *soy sauce*, N : un condiment liquide brun foncé extrait du soja, *soy milk*, N : du lait de soja, *sushi bar*, N : un bar à sushi 1893 ; *tempura bar*, N : un bar à tempura 1969. Le nombre de lexies composées ayant en N1 *soy* ou *soya* sont assez importantes et témoignent de l'omniprésence du soja au Japon... De la même manière que pour les végétaux, le lien entre datation et champ notionnel ne révèle rien de précis. Par contre, le contenu sémantique des lexies prouve que la tradition culinaire est essentielle puisqu'elle a été élevée au rang d'art dans l'archipel. Les exemples sont assez éloquentes et révélateurs de l'alimentation japonaise.

Les exemples exprimant une maladie sont au nombre de 16 ou 10,32% et ils sont apparus tous sauf un⁴ au XXe siècle. *Minamata disease*, N : une maladie neurologique due à l'ingestion de mercure en raison de fruits de mer ou de poissons intoxiqués 1957 ; *Nintendo epilepsy*, N : une crise d'épilepsie qui arrive chez des enfants jouant à l'ordinateur 1990 ; *tsutsugamuchi disease*, N : un typhus dû à une mite nommée tsutsugamuchi 1906 ; *Kawasaki disease*, N : une maladie multi-systémique affectant surtout les jeunes 1969 ou *Sendai virus*, N : un virus causant la fusion des cellules chez les mammifères 1953 et *Takayasu's disease*, N : une maladie caractérisée par un rétrécissement et une perte d'élasticité dans les artères 1952. Que dire de ces maladies ? Sont-elles propres au Japon ou bien ont-elles été découvertes par un scientifique japonais, se diffusant ailleurs qu'au Japon ? Le lien entre champs notionnels et datation nous informe sur le caractère contemporain des maladies données.

La religion est assez présente, 16 cas aussi ou 10,32 %, et révèle une partie du paysage religieux japonais où plusieurs entités apparaissent : *Shintoism*, N 1857, *Shintoist*, N 1727, *Shintoistic*, adj. 1893 indiquant le mouvement, *Tendai sect*, N faisant référence à une secte bouddhiste, fondée par le moine Saicho entre 767 et 1185 1727 ; *Zen Buddhism*, N qui indique la secte bouddhiste de Mahayana qui croit en l'auto discipline en raison d'un entraînement spirituel systématique et en la méditation profonde afin d'atteindre la lumière 1727 et *Zen Buddhist*, N 1923, ou encore *ninja squad*, N : un petit groupe de personnes entraînées motivées par la ferveur religieuse et spécialisée dans l'attaque 1992. *Amidism*, N indique une secte bouddhiste d'Amitabha et *Amidist*, N désigne un pratiquant de l'Amidisme.

La religion est très présente au Japon et la difficulté réside dans sa mixité. La tradition religieuse japonaise est le produit de traditions indigènes (shintoïsme) et continentales (bouddhisme, taoïsme, confucianisme) sans parler des sectes et du christianisme. Il est à noter qu'une personne peut appartenir à différents groupes religieux à la fois. Les dates d'apparition des lexies prouvent que c'est aux environs du XVIIe et XVIIIe siècles que certaines lexies ont été empruntées par l'AA qui les a intégrées jusqu'à produire de nouvelles lexies avec un élément anglais, qu'il s'agisse ici de suffixation et / ou de composition.

Le champ notionnel du **sport** apparaît en troisième position dans la liste et concerne 14 lexies ou 9,03%. Ce champ correspond dans la plupart des exemples aux arts martiaux⁵, qui sont définis par l'enseignement d'une technique de combat et la connaissance et la maîtrise de soi. Leur histoire remonte bien sûr aux origines de l'humanité mais se traduit de diverses façons dans le monde. L'utilisation du terme « art martial » concerne initialement les disciplines martiales japonaises, celles-ci utilisant une part de technique et une autre part assez développée de philosophie proche de la religion. D'après la tradition, dans les années 510 de notre ère, un prince appelé *Bodhidharma* ou *Da Mo*, fils du rāja *Sugandha*, né en Inde avait fondé une école de *kalaripayat* avant de partir en Chine fonder une école de *Wu Shu*. Il est célèbre pour avoir créé l'école bouddhiste Zen du Japon où il est connu sous le nom de *Bodai Daruma*. Ainsi, d'autres formes se sont développées et répandues au Japon à la fin du XIXe siècle. Les emprunts de l'AA au japonais se sont faits au début du XXe siècle puis intégrés, ils ont donné lieu à d'autres formations lexicogénétiques pour produire les lexies suivantes : *aikidoist*, N (un pratiquant de l'aikido), *judoist*, N (un pratiquant du judo) 1950, *judoman*, N (un compétiteur en judo), 1969, *karate-chop*, N (un coup de la main utilisé en karaté) 1966, *karate sticks*, N (une arme utilisée pour les arts martiaux) 1970, *kimono sleeve*, N (une manche assez large de kimono), *sumoist*, N (un pratiquant du sumo), *sumo wrestling*, N (une forme traditionnelle de lutte japonaise : le sumo) 1980 ou *sumodom*, N : un groupe de lutteurs sumo et *kendoist*, N : un pratiquant du kendo.

⁴ *kakke disease*, N : une maladie qui est due à une alimentation déséquilibrée et qui indique un manque de vitamine B1, 1874.

⁵ *Tsukahara vault*, N qui indique un saut de gymnastique (1972) illustrant un autre sport.

Les **objets décoratifs** sont au nombre de 13 ou 8,38% et dans toutes les lexies sauf une⁶ qui sont composées, la deuxième lexie est *ware*, N à chaque fois précédée d'une lexie japonaise qui indique le lieu d'origine de ces éléments qu'il s'agisse du nom de ville : *Arita ware*, N : variété de céramiques produites dans la région de cette ville 1876, *Imari ware*, N : variété de porcelaine produite aux environs de cette ville 1875, *Karatsu ware*, N : type de poterie produite autour de cette ville, *Sanda ware*, N : céramiques produites à *Sanda* ou *Seto ware*, N : type de poterie produite dans cette ville 1881, de village : *Kutani ware*, N : porcelaine richement décorée produite dans le village de *Kutani* dans la Préfecture *Ishikawa* 1880 ; de province *Hizen ware*, N : variété de porcelaine produite dans la région appelée auparavant Province *Hizen* 1727 ou de préfecture *Satsuma ware*, N : type de poterie produite auparavant dans la Province *Satsuma* à la fin de XVI^e siècle 1872. Les exemples analysés témoignent du fait qu'ils ont été recensés avant 1886 et prouvent qu'il s'agit là d'anciens objets empruntés, intégrés, jusqu'à la production lexicogénique contenant un élément anglais.

Les exemples faisant référence au **quotidien** arrivent en cinquième position, et totalisent 11 cas ou 7,09%. Le lien entre champ notionnel et datation est présent puisque la quasi-majorité apparaît après 1950. Peuvent être trouvées : *Nintendo generation*, N, *tycoonery*, N, *yagi antenna*, N ou *kabuki dance*, N, *Yoshino paper*, N. Le succès économique du Japon dans l'après-guerre du notamment aux progrès industriels et économiques du pays doit aussi beaucoup aux principes éthiques qui régissent toute entreprise nipponne. Même si la crise survenue à la fin des années 1990 doit pousser le Japon à chercher de nouveaux repères et remettre en cause certains de ses principes, la culture reste très solide.

Deux champs notionnels arrivent aussi en cinquième position avec chacun 11 lexies représentées ou 7,09%, les **origines géographiques** et les **minéraux**. En ce qui concerne le premier, la nationalité japonaise existe sous deux formes : *Nipponese*, N 1859 et *Nipponian*, N mais aussi *Ryukyuan*, N : un natif de la Préfecture *Okinawa* 1958 ou *Ryukyuan*, adj. : relié à la Préfecture *Okinawa* 1958, *Tokyoite*, N : une personne originaire de *Tokyo*.

Concernant les minéraux, toutes les lexies sont des noms suffixés en *-ite* ou en *-lite* qui indiquent le minéral en question le reliant à son origine géographique. En d'autres termes, la lexie japonaise transcrite indique à chaque fois le nom d'une mine : *akenobeite*, N : une roche granitique, *Akenobe* indiquant une mine de la Préfecture *Hyogo*, *ningvoite*, N : un minéral orthorhombique brun vert, *Nynngo* faisant référence à une mine qui se trouve entre la Préfecture *Tottori* et la Préfecture *Okayama*, d'un endroit : *nagatelite*, N : un minéral noir, *Nagate* étant situé sur la Péninsule *Noto*, un géologue : *kotoite*, N : un minéral orthorhombique sans couleur précise, découverte de *Koto*, dont le minéral est extrait. Il peut aussi s'agir du nom d'une montagne : *bandite*, N : un type de roche, *Band(ai)* signifiant la montagne de la Préfecture *Fukushima*.

Les autres lexies, c'est-à-dire 56, apparaissent dans l'un des 15 autres champs notionnels, qui représentent 36,12% : Sciences : 8, Géographie : 6, Guerre : 5, Couleur : 5, Politique : 4, Animaux : 4, Langage : 3, Vêtement : 3, Armement : 2, Argent : 2, Histoire : 1, Musique : 1, Habitation : 1, Education : 1, Commerce : 1, ne dépassant pas huit lexies représentatives chacun.

104 des 155 lexies, soit 67,09%, sont datées, et l'on a vérifié leur date d'apparition dans un des dictionnaires dont les sources apparaissent dans les notes explicatives de *A Dictionary of Japanese Words* de Toshie M. Evans. Si on considère la répartition par siècle on arrive au résultat suivant :

XVII^e : 1 lexie
XVIII^e : 9 lexies
XIX^e : 28 lexies
XX^e : 66 lexies

⁶ *haniwa figure*, N : sculptures en terre trouvées sur les sépultures entre le IV^e et le VII^e siècles.

Il est donc possible d'affirmer que les lexies empruntées, puis intégrées au point de subir un autre processus lexicogénique, le plus souvent de composition par juxtaposition et de suffixation, sont de plus en plus nombreuses depuis le XVIIe siècle. Effectivement, le nombre de lexies a plus que doublé du XIXe au XXe siècle. Les tendances contemporaines sont à la hausse. Pour gagner en précision, intéressons-nous aux nombres de lexies produites par demi-siècle à partir de 1800 :

1800-1850 : 2 lexies
 1850-1900 : 26 lexies
 1900-1950 : 15 lexies
 1950-1995 : 51 lexies

La différence entre 1850-1900, 1900-1950 et 1950-1995 reste un mystère. Pourquoi y a-t-il un fléchissement dans la deuxième période ?

5. Synonymie, motivation et interculturation morpho-sémantique

Qu'en est-il de la synonymie ? Ce qui a été dit sur les champs notionnels prouve que certaines notions sont majeures (9 exactement) et que les lexies naturalisées (155) qui ont subi un autre processus lexicogénique ont un contenu sémantique très proche des caractéristiques culturelles japonaises : les végétaux, la religion, l'alimentation, la maladie, le sport, les objets décoratifs, les notions quotidiennes, l'origine géographique et enfin les minéraux. Peu synonymes existent, en raison de la formation même des lexies : composition ou suffixation sur une lexie japonaise naturalisée. La motivation des lexies présentes semble ainsi résider dans le besoin de nommer des notions japonaises ou d'origine japonaise par une lexie japonaise naturalisée et transcrite accompagnée d'une lexie anglaise qui désigne l'objet, le sport, la personne, etc. concernée.

Si l'on se réfère à ce qu'a écrit G. Cannon [1987: 249] à propos des emprunts faits par la langue anglaise après les années 1825 :

We have tabulated 1,336 items that involve post-1825 borrowing, including 337 that have been naturalized and so were not included with the new 1,029 new borrowing that were analyzed in Chapter III.

Nous avons sélectionné 1336 unités avec des emprunts postérieurs à 1825, qui incluent 337 emprunts naturalisés qui n'étaient pas compris dans les 1029 emprunts analysés dans le chapitre III.

Concernant le japonais, Cannon écrit [1987: 251]:

Japanese has skyrocketed into a high standing, with 86 items [...]

Le japonais a caracolé en tête avec 86 unités [...]

Même si les lexies concernées dans ce travail appartiennent à l'AA, il faut tenir compte de la progression des emprunts faits par l'anglais et ici par les emprunts qui ont été faits par l'AA où ils ont été naturalisés.

Le terme d'« interculturation », emprunté à J. Demorgon [2000 : 39], est à prendre dans le sens de la mondialisation actuelle. Il signifie :

qu'elle est première : c'est à partir d'elle que les cultures se produisent ensemble, alors même qu'elles s'isolent et se combattent. Dans ce processus, il y a toujours des rapports de domination mais cela ne signifie pas qu'elles s'isolent ou se combattent. Dans ce processus, il y a toujours des rapports de domination mais cela ne signifie pas, comme on le pense naïvement, que les cultures, hier différentes, vont devenir semblables demain. On est dans un processus antagoniste qui entraîne les cultures à devenir en même temps homogène et hétérogène. Il faut être en mesure de définir ce qui circule entre les cultures et peut même à un moment, s'installer chez toutes.

Il est vrai que les cultures américaines et japonaises se sont largement mélangées, historiquement, économiquement, politiquement, techniquement, etc., même si chaque pays à des moments différents s'est isolé ou si les deux pays se sont combattus militairement et économiquement. Même si les Etats-Unis et le Japon ont été dans un rapport de dominant-dominé, les cultures ont continué à se mélanger bon gré mal gré. Ce qui ressort linguistiquement de cette étude est, bien entendu, le processus d'emprunt de l'AA au japonais, mais aussi l'indépendance de ces emprunts dans le lexique américain de façon à faire siennes ces lexies venues du xénolexique. Au premier abord étrangères, puis adoptées, puis naturalisées avant d'être considérées comme partie intégrante du lexique AA et de subir à leur tour d'autres processus lexicogéniques. Comme le dit J. Demorgon [2000 : 39] :

Il faut être en mesure de comprendre ce que chaque pays continue à produire comme culture spécifique, reprenant, modifiant, inventant au besoin sa singularité profonde.

Ainsi, parler d'interculturalisation morpho-sémantique signifie processus d'interculturalisation qui touche à la fois la forme et le sens des lexies répertoriées dans cet article. L'AA a su emprunter au lexique japonais certaines lexies tout en les reprenant, les modifiant morpho-sémantiquement en inventant sa singularité profonde dans le mélange de ce que produisent deux cultures dans une lexie : une partie japonaise transcrite en *romaji* et une partie anglaise, le tout formant une lexie singulière et utile dans les deux cultures : la culture américaine et la culture japonaise installées aux Etats-Unis : les Nippo-Américains. Il est vrai qu'à chaque fois le sens de la lexie reprend à la fois la partie japonaise et la partie anglaise des éléments qui constituent sa forme dans ce qui est composition par juxtaposition et suffixation. Il faut noter ici le caractère instable graphiquement de beaucoup de lexies dans la mesure où la graphie des lexies empruntées au japonais est mouvante puisque même si elles sont naturalisées, elles gardent un souvenir de leur origine étrangère.

Conclusion

Concluons en faisant quelques remarques sur l'interculturalisation morpho-sémantique de deux langues : le japonais et l'anglais américain en affirmant qu'elle existe dans le cas présent. En effet, elle s'exprime dans les processus lexicogéniques morpho-sémantiques, dans la mesure où à chaque fois un élément transcrit du japonais existe, puis se mélange à un élément anglais, produisant ainsi une lexie hybride de forme et de sens : sens japonais mêlé au sens anglais. La composition se manifeste par la présence d'un nom propre toponyme ou anthroponyme japonais ou d'un nom transcrit du japonais juxtaposé à un nom anglais, la suffixation d'un morphème lié anglais sur un nom transcrit du japonais. Dans tous les cas le contenu des lexies naturalisées est très proche des caractéristiques culturelles japonaises même si la graphie de l'élément japonais reste mouvante, comme un témoignage de l'origine étrangère. Même si l'emprunt au japonais reste mineur, il est en forte augmentation, et révèle la capacité d'une langue, ici l'AA, à faire sienne une structure et un contenu tout en gardant un

élément étranger habillé à l'anglaise. Reste à savoir par d'autres études de ce genre sur des langues à alphabet non-latin si les tendances relevées se confirment.

Bibliographie

- ADAMS Valerie, *An Introduction to Modern English Word-Formation*, London, Longman, 1973.
- CANNON Garland, *Historical Change and English Word-Formation, Recent Vocabulary*, New York, Peter Lang, American University Studies, 1987.
- CHADELAT Jean-Marc, *Valeur et fonctions des mots français en anglais à l'époque contemporaine*, Paris, Coll. « Langue et Parole », L'Harmattan, 2000
- CONDOMINAS Christine, *Les Loisirs au Japon*, Paris, L'Harmattan, 'Logiques Sociales', 1993.
- DEMORGON Jacques, *L'Interculturation du monde*, Paris, Anthropos Economica, Coll. 'Exploration interculturelle et science sociale', 2000.
- EVANS Toshie M., *A Dictionary of Japanese Loanwords*, Westport, Greenwood Press, 1997.
- HUEBNER Thom & UYECHI Linda, "Asian American Voices: Language in the Asian American Community" in FINEGAN & RICKFORD, *Language in the USA, Themes for the Twenty-First Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 : 245-267.
- HUMBLEY John, « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de Lexicologie*, 1974, II, 25 : 47-70.
- MC MAHON A.M.S., *Understanding Language Change*, Cambridge University Press, 1994
- MARCHAND Hans, *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1960.
- MASSIANI FAYOLLE M. P., *Vie politique et société américaines*, Coll. « Que sais-je ? », P.U.F., 1999.
- RAYEVSKA N. M., *English Lexicology*, 1971, Kiev, Head Publishing House, 1979.
- SABOURET J. F., *L'Etat du Japon et ses habitants*, Paris, La Découverte, 1988.
- PELLETIER Philippe, *Atlas du Japon : Une société face à la post-modernité*, Coll. 'Autrement', 2008.
- TEPLOVA Natalia, « Traduction et politique langagière : de "l'ouverture au monde" à la "mondialisation" », *Meta*, Canada, Presses Université Montréal, Vol. 50, 2006 : 758-770.
- TOURNIER Jean, « L'assimilation des emprunts en anglais moderne contemporain », *Recherches en Linguistique Etrangère*, Vol. 9, 1984 : 105-123.
- . « Les emprunts de l'anglais aux langues modernes : tendances contemporaines », *Recherches en Linguistique Etrangère*, Vol. 5, 1980 : 91-99.
- . *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Genève, Champion-Slatkine, 1985.